

Claude PIARD

# 130 ans avec un « patro » de banlieue

*La Saint-Georges d'Argenteuil*  
1884-2014



130 ans avec un « patro »  
de banlieue

Collection « **Héritage et Mémoire des Associations** »  
*dirigée par Laurence Munoz*

Le monde associatif comporte mille et une facettes en évolution continue. Soumis à la diversité des motifs-mêmes qui le génèrent, et des mutations qu'il subit autant qu'il provoque, il charrie un héritage riche, dense et bigarré. Fortes des mouvements de célébration de leur centenaire, ces histoires d'associations, héritières de la loi 1901, restent avant tout le fruit d'un travail de dirigeants, d'érudits et de passionnés. Au cœur d'un patrimoine local, elles mettent en valeur la contribution méconnue, voire mésestimée de celles qui se constituent comme un véritable ciment de la vie collective. La Collection *Héritage et Mémoire des Associations* offre aussi l'occasion au monde associatif de se constituer comme porteur d'un savoir populaire. Joyau de chacun, patrimoine de tous, modestes et indispensables courroies de sociabilité, les associations trouvent ici leur terrain d'expression.

déjà paru

Jean-Marie JOUARET, *la fédération des sections sportives des patronages catholiques (1898-1998). Que sont les patros devenus ?*, 2012.

Claude Piard

130 ans avec un « patro »  
de banlieue

La Saint-Georges d'Argenteuil  
1884-2014

L'Harmattan

Du même auteur

*Gymnastique féminine*, col. avec Roseline Piard, Paris, éd. Amphora, 1968.

*Agrès masculins*, Paris, éd. Amphora, 1968.

*Gymnastique scolaire*, col. avec Roseline Piard, Paris, éd. Amphora, 1972.

*Acrobatie et saut de cheval*, Paris, éd. Amphora, 1973.

*Vers une nouvelle politique sportive*, Paris, éd. Amphora, 1974.  
Thèse de IIIe cycle publiée.

*La gymnastique sportive féminine*, Paris, éd. Vigot, 1978.

*Fondements de la gymnastique*, Paris, éd. Vigot, 1982.

*Gymnastique et enseignement programmé*, Paris, éd. Vigot, 1990.

*Science et technique de l'éducation gymnique*, Paris, éd. P.U.F., 1992. Thèse d'état publiée.

*Réflexions sur le socio-cognitivism*, brochure, Lyon, éd. Se former, 1994.

*L'éducation gymnique féminine*, Paris, éd. Vigot, 1994.

*Où va la « gym » ?* Paris, L'Hamattan, 2000.

*Éducation physique et Sports, petit manuel d'histoire élémentaire*. Paris, éd. L'Harmattan, 2001.

*Psychopédagogie des adolescents*, col. avec Jaoued BOUSLIMI, éd. L'Harmattan, Paris, 2002.

© L'Harmattan, 2014  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-343-04204-6

EAN : 9782343042046

Merci

à ceux qui, il y a plus de 100 ans, ont commencé à écrire cette histoire par le 25<sup>e</sup> anniversaire du patronage,

à celles et ceux qui ont réactivé leurs souvenirs personnels pour ajouter de précieux témoignages,

à la Société d'histoire et d'archéologie d'Argenteuil et du Parisis (SHAAP) qui nous a donné accès à ses riches archives,

à Corinne et Ouzéna qui ont permis la parution de ce travail en assurant la relecture rigoureuse du manuscrit.



## SOMMAIRE

AVANT-PROPOS .....	9
LE CATHOLICISME SOCIAL .....	13
1884 - Le patronage Saint-Denys d'Argenteuil .....	13
1898 - La " Fédé " est créée par le docteur Michaux.....	18
LA GYM POUR LA FRANCE .....	23
1907 - L'association Saint-Georges d'Argenteuil .....	23
1914 - La guerre.....	29
LES HEURES DE GLOIRE.....	33
1919 - L'ère Batut.....	33
1928 - Un virage sans conséquences .....	40
LES ANNEES NOIRES .....	47
1934 - Un tournant plus difficile.....	47
1940 - L'Occupation.....	51
L'ERE DU PERE SPAHN.....	55
1944 - Le 52 Grande Rue... et les filles .....	55
1950 - 5 rue de la Liberté .....	57
L'ERE DES LAICS .....	61
1957 – Un chanoine trop possessif .....	61
1968 – Une laïcisation forcée .....	69
VERS UN SECOND SIECLE .....	77
1984 - Cent ans... déjà.....	77
En attendant le cent cinquantaenaire .....	82



ANNEXES.....	85
Les “ dates ” de la Saint-Georges .....	85
Les “ lieux ” de la Saint-Georges.....	87
Les directeurs de la Saint-Georges .....	88
Les présidents de la Saint-Georges .....	88
Les cadres techniques de la Saint-Georges .....	89
La Saint-Georges au service de la Fédé.....	90
Palmarès U.R.S.O. masculin.....	93
Challenge d’Ile de France féminin.....	94
BIBLIOGRAPHIE.....	97

## AVANT-PROPOS

Le premier document relatif à l'histoire de cette association remonterait aux festivités de son vingt-cinquième anniversaire en 1909. Depuis une brochure qui reprend la précédente en la complétant a été publiée à chaque occasion importante. Dans ce cadre commémoratif, le parti pris des premiers rédacteurs a été de ne citer aucun nom pour se limiter à *la célébration d'une grande dame : la Saint-Georges*. Lors du centenaire de 1984, lorsque nous avons repris le témoin pour compléter le texte du soixante-quinzième anniversaire, nous nous en sommes tenus à cette tradition. Et il en fut de même en 2004 pour les cent vingt ans (SAINT-GEORGES D'ARGENTEUIL, 2003).

Mais dès 1986, une jeune monitrice de l'association, Alice POUSSET, soutenait à Paris-X-Nanterre un mémoire universitaire qui en relate l'histoire jusqu'à la guerre de 1914. Et depuis d'autres travaux (PIARD, 1998 - FROISSART, 2002, 2003) y ont aussi fait référence. Plus récemment un membre de la société d'histoire d'Argenteuil, Pierre DUCOURET, a attiré notre attention sur de nouvelles sources d'informations encore inexploitées. Il nous a alors semblé important d'écrire et de publier l'ensemble d'une saga qui dépasse l'intérêt local tant elle se révèle une illustration fidèle de l'histoire d'une des grandes composantes de l'histoire du sport français : les « patros ».

Ces associations sportives un peu particulières qui font l'objet d'études contemporaines (AUGUSTIN, AVANZINI, CALLEDE, CHOLVY, DUBREUIL, GRONINGER, LAGREE, MUNOZ, TRANVOUEZ ...) ont pris le relais des patronages. Ceux-ci, longtemps définis comme des lieux où *l'on joue et l'on prie*,

apparaissent à Marseille dès la fin du Consulat avec l'abbé Jean-Joseph Allemand (AVANZINI, 2001). Cette idée est reprise et amplifiée dès 1820 par Timond David (id.) puis à partir de 1830 par les Salésiens de Jean Bosco (id.), les Frères des Ecoles Chrétiennes (id.), les Fils de la Charité (id.) et puis par le tiers-ordre dominicain.

A l'origine les jeux traditionnels de course, d'échasses et de ballon composent l'essentiel des activités physiques proposées aux jeunes. Mais avec Timond David la gymnastique, développée en France sous la Restauration par le colonel Amoros, devient une composante forte de l'activité des patros et cette tendance est renforcée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, ordre enseignant qui l'inscrit dans le cadre de ses activités scolaires. Cette pratique semble déboucher assez vite sur des fêtes ou des concours regroupant plusieurs établissements. Ainsi le docteur Paul Michaux<sup>1</sup>, fondateur de la FGSPF ancêtre de l'actuelle FSCF, reconnaît avoir participé ou collaboré à vingt-cinq fêtes gymnastiques, sportives et militaires entre 1872 et 1897, c'est-à-dire bien avant la création de la fédération.

Ces premiers patronages, dus à des ordres religieux à vocation sociale ou enseignante, datent des dernières années du XVIIIe. Mais ce n'est que cent ans plus tard, après les élections de 1877 et 1879 et l'arrivée des Républicains au pouvoir, que les patronages paroissiaux se développent. Soutenus par le haut-clergé, la part des activités physiques y prend alors une telle importance qu'ils seront un des moteurs, tant à travers leurs organisations civiles que scolaires, de l'essor de la gymnastique et de la naissance du sport en France. Le prieur de l'institut dominicain Albert-le-Grand d'Arcueil,

---

<sup>1</sup> Editorial de palmarès du septième concours international de gymnastique des 10 et 11 avril 1904

le père Didon, auquel Pierre de Coubertin empruntera la devise olympique, *citius, altius, fortius* (plus vite, plus haut, plus fort) en reste un exemple célèbre.

L'anticléricalisme de la III<sup>e</sup> République et surtout celui de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France<sup>2</sup> incite rapidement l'épiscopat français à réunir ses ouailles gymniques au sein d'une organisation spécifique. Ce qui fut fait en 1898, deux ans après les premiers Jeux Olympiques d'Athènes et l'année même de la révision du procès Dreyfus. Cependant bon nombre de sections sportives des patronages continuèrent à adhérer encore tant à l'Union des Sociétés de Gymnastique de France qu'à l'Union Sportive Française des Sports Athlétiques qui les accueillait jusque-là.

C'est l'hostilité des pouvoirs publics à l'égard des associations ayant répondu à l'invitation du pape en 1906 et participé au concours de gymnastique de Rome qui achèvera le regroupement des sociétés catholiques au sein de cette Union devenue trois ans plus tôt *Fédération Gymnique et Sportive des Patronages de France* (F.G.S.P.F.). Et si le sport proprement dit n'est apparu timidement dans les patros qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ceux-ci n'en ont pas moins pris une place déterminante dans le développement du football bien avant la guerre de 1914 et du basket immédiatement après. Et en 1947, la fédération devient Fédération Sportive de France (HERVET, 1948) avant d'aboutir à l'actuelle *Fédération Sportive et Culturelle de France* (F.S.C.F.) 20 ans plus tard.

Aux origines, l'œuvre ne s'adressait qu'aux garçons, les filles étant laissées aux soins des "bonnes sœurs" qui leur faisaient cependant pratiquer divers exercices physiques dans leurs établissements. Ce n'est

---

<sup>2</sup> Ancêtre de l'actuelle Fédération Française de Gymnastique

qu'en 1919, après la Grande Guerre, que les Filles de la Charité lancèrent une véritable organisation sportive féminine : le *Rayon Sportif Féminin* (MATHIEU, 1984). Elles sont alors vivement encouragées par l'épiscopat qui demande l'élargissement du Rayon aux autres ordres et aux paroisses. Cela devient effectif au début du Front Populaire avec une éphémère Fédération Nationale Gymnastique et Sportive Féminine.

Sous l'Occupation, le régime de Vichy imposant la fusion des organisations masculines et féminines, cette F.N.G.S.F. - que tout le monde continue d'appeler *Le Rayon* - adhère à la F.G.S.P.F. dès octobre 1940. C'est cette fusion, confirmée après-guerre, qui donnera naissance en 1947 à la Fédération Sportive de France, la F.S.F. qui ne conservera que trois des quatre lettres communes aux deux anciennes fédérations. Mais pourquoi pas le G ?